CRITIQUE, opéra. MONTE-CARLO, Grimaldi Forum, le 15 novembre 2026. GERSHWIN : Porgy and Bess. M. Sumuel, B. Logan, B. Kubeka, B. Sutton… Jean-Louis GRINDA / Lee REYNOLDS

On peut l'affirmer : des *Porgy and Bess* comme celui-ci, on en voit rarement. Et l'on risque fort de ne pas en revoir de sitôt ! C'est à Monaco que cela se passe, dans la vaste salle du Grimaldi Forum. La Principauté a programmé le chef-d'œuvre de George Gershwin pour la première fois dans l'histoire de l'Opéra de Monte-Carlo. Et quelle première !

Jean-Louis Grinda, à la mise en scène, a eu une bonne idée : se contenter de raconter l'histoire dans sa version originale ! Par les temps qui courent, faire cela sans encombrer l'histoire de mille parasites est une rareté. Il fait cela avec un souffle, un panache, une science du mouvement qui n'ont rien à envier aux grands réalisateurs de cinéma. De la première à la dernière note, il nous tient en haleine. Le magnifique décor de **Rudy Sabounghi** l'aide beaucoup : on y voit sur deux niveaux, devant une échappée d'océan, les modestes habitations des pêcheurs des bas quartiers de Charleston. On y entre comme dans un film, on s'y installe, et bientôt on ne

songe plus à en sortir.

Mais que serait *Porgy and Bess* sans ses voix ? Ici, c'est un véritable festival. Des voix noires, veloutées, charnues, porteuses de jazz dans leur timbre-même. En plus, tous ces artistes sont très bons comédiens. **Michael Sumuel** campe un Porgy impressionnant. Sa voix, presque granitique, possède une assise, une densité qui donnent au personnage toute sa force. Et quel bonheur lorsque cette voix s'éclaire et s'épanouit dans les passages lyriques ! Il y a là une tendresse inattendue, une blessure qui affleure. A ses côtés, **Brittany Olivia Logan** est une Bess lumineuse. Son émission ample, puissante, semble éclairer la scène. Lorsque les deux amants entonnent « *Bess, You Is My Woman* », il faudrait avoir le cœur bien sec pour ne pas retenir ses larmes.



Bongani Justice Kubheka impose son Crown, le docker assassin,

avec une voix sombre, percutante, presque menaçante. Sa présence vocale et dramatique ne laisse aucun répit. Le Sporting Life de **Chauncey Packer** est bondissant, enjôleur, insolent, il a le panache du mauvais garçon, faisant valoir son aigu incisif et son émission souple**. Brandie Inez Sutton,** elle, nous charme dans son « *Summertime* ». Quant à **Tichina Vaughn**, avec sa voix riche, veloutée, son autorité et son humanité, elle donne à son personnage de Maria une magnifique présence.

Il faut encore parler du **Chœur de l'Opéra du Cap**, venu d'Afrique du Sud, dont la présence est parrainée par la princesse Charlène, épouse du prince Albert II de Monaco, naturalisée sud-africaine. Quelle troupe ! Quelle énergie ! Quelle cohésion ! Ils sont le souffle même de Charleston, ses rumeurs, ses joies, ses colères, ses peines. Ils font battre le cœur de tout le spectacle.

Et l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** ! Superbe dans son ensemble comme dans ses interventions solistes. Sous la direction de **Lee Reynolds**, la musique ruisselle, swingue, éclate. Ce chef entraîne musiciens avec un dynamisme communicatif.

Ah, quel *Porgy*, mes amis !

CRITIQUE, opéra. MONTE-CARLO, Grimaldi Forum, le 15 novembre 2026. GERSHWIN: Porgy and Bess. M. Sumuel, B. Logan, B. Kubeka, B. Sutton… Jean-Louis GRINDA / Lee REYNOLDS. Crédit photo (c) Droits réservés

OPÉRA DE MONTE-CARLO, les 15, 19 et 21 nov 2026. GERSHWIN : Porgy and Bess (nouvelle production). Jean-Louis Grinda / Lee Reynolds

L'opéra de George Gershwin, *PORGY AND BESS* (créé en 1935), dialogue avec les opéras français de Ravel et de Debussy, que Cecilia Bartoli, directrice artistique, programme à l'Opéra de Monte-Carlo depuis le début de son mandat. Un jeu d'admirations croisées rappelle des liens artistiques manifestes. Ainsi, l'admiration que George Gershwin portait à Ravel s'entend clairement dans ses concertos pour piano, quand Ravel se montra impressionné par les compositions de Gershwin et, plus largement, fasciné par les rythmes populaires américains, introduits en France dans les années 1920 par plusieurs ensorceleuses dont Joséphine Baker.

Qu'il s'agisse de « Summertime », des rythmes jazz ou même des cris de rue – que Gershwin entendit lors d'un séjour d'étude à Charleston -, son unique opéra « Porgy and Bess » enchante par des motifs spécifiques qui s'inscrivent dans la réalité de son époque (l'Amérique des années 1930). La force dramatique voire

tragique de l'œuvre, l'inventivité de son orchestration, la force de ses chœurs (qui forment un personnage véritable), l'intensité des airs de solistes… produisent une action aux accents bouleversants.

Dans la communauté laborieuse et pauvre de Catfish Row (à Charleston), règnent misère crasse, drogue, violence et sexe… Pourtant dans cet univers cynique et déshumanisé, le chant du choeur comme des solistes exprime un indéfectible espoir… Au cœur du drame se noue l'amour impossible de l'infirme mendiant Porgy et de la belle Bess, victime de la violence de son compagnon (Crown), comme de la «poussière du bonheur » que lui offre un trafiquant de drogue aussi séduisant que démoniaque (Sportin' Life). Pour la première fois (entrée au répertoire de la Maison monégasque), l'Opéra de Monte-Carlo affiche le chef d'œuvre de 1935 pour 3 soirées incontournables.

LIRE aussi la présentation et l'entretien du metteur en scène **Jean-Louis Grinda** sur le site de l'Opéra de Monte-Carlo

---

Gershwin : Porgy & Bess
MONACO, Grimaldi Forum

dimanche 15 novembre 2026 – 15h
jeudi 19 novembre 2026 – 19h (Sur invitation du Palais)
samedi 21 novembre 2026 – 20h (Soirée de gala)

Opéra en trois actes
Musique de George Gershwin (1898-1937)
Livret de DuBose Heyward et Ira Gershwin, d'après la pièce Porgy de DuBose Heyward et Dorothy Heyward
Création : Boston, Colonial Theatre, 30 septembre 1935

Nouvelle production
Dans le cadre de la Fête nationale monégasque

PLUS D’INFOS:
https://www.opera.mc/fr/saisons/26-27/porgy-and-bess



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra de Monte-Carlo :
https://indiv.themisweb.fr/0526/fChoixSeanceWidget.aspx?idstructure=0526&EventId=1603&request=QcE+w0WHSuCzWDnDWpkYGsQqvYDsJea2SZ42VP09Xn6TU1ao+6RyGmH9yzAL0bFWh08+WipZ04s=

Direction musicale : **Lee Reynolds**
Mise en scène : **Jean-Louis Grinda**

Porgy : Michael Sumuel
Bess : Brittany Olivia Logan
Crown : Bongani Kubheka
Serena : Leah Hawkins
Clara : Brandie Sutton
Maria : Adriana Bignagni Lesca
Jake : Donovan Singletary
Sportin’Life : Chauncey Packer
CHŒUR DE L’OPÉRA DE CAPE TOWN
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO

PORGY AND BESS is presented by arrangement with Concord Theatricals Ltd. on behalf of Tams-Witmark LLC. / www.concordtheatricals.co.uk



© Ferdinand Richardt

Acte I

Malgré la chaleur de l’été, la communauté afro-américaine de Catfish Row, à Charleston, aime se retrouver : Clara berce son enfant (« Summertime »), les hommes jouent (et trichent) aux dés. Parmi eux, Porgy, infirme sans le sou, se distingue par sa noblesse d’âme ; le couple composé de Crown, homme violent et cruel, et sa compagne Bess, au visage marqué par les revers du destin ; leurs voisins Robbins et son épouse Serena ; sans omettre Sportin’ Life, intrigant rusé, trafiquant de drogue qui sait exploiter et tirer parti de toutes les faiblesses humaines. Soudain, sous l’emprise de l’alcool, Crown tue

Robbins et s’enfuit, abandonnant Bess. Sportin’ Life en passeur improvisé mais intéressé, lui propose de s’évader à New York, où il pourra se refaire. Bess rejette cette illusion. Un seul être la comprend Porgy qui l’accueille dans sa modeste cabane, en lui offrant refuge et dignité.
La nuit suivante, Serena accueille la communauté qui se rassemble pour les funérailles de Robbins. Tandis que la police enquête et recherche Crown, Porgy et Bess se rapprochent irrésistiblement.

Acte II

A Catfish Row, Porgy et Bess ont retrouvé la paix, tandis que Sportin’ Life éprouve la tentation de Bess en lui faisant miroiter une vie facile et confortable à New York.
Lors d’un pique-nique sur l’île de Kittiwah, où Porgy est absent, Crown retrouve Bess et l’oblige à le suivre. Après une semaine d’absence, Bess retourne dans la cabane de Porgy, détruite et atteinte : elle avoue sa terreur en confiant à Porgy qu’elle ne pourra jamais se libérer de l’emprise de Crown.
Une tempête s’abat sur Charleston : Crown réapparaît dans la chambre de Serena pour réclamer Bess qui est demeurée auprès de Porgy. Crown part braver les vagues pour secourir les pêcheurs en péril.

Acte III

Crown a survécu à la tempête et se bat contre Porgy pour récupérer Bess… Porgy tue Crown pour libérer Bess et rompre avec la fatalité tragique. Mais les policiers arrêtent Porgy pour meurtre. Ce qui permet à Sportin’ Life de tenter à

nouveau Bess, désormais seule et abandonnée : elle quitte Catfish Row. Alors Porgy, libéré une semaine après, part à la recherche de celle qui ne peut lui être soustraite : son amour est plus fort que toutes les épreuves de la vie misérable.

_____

CRITIQUE, concert. NANTES, Cité des Congrès, le 12 janvier 2024. « AMERICA » : Ginastera, Gershwin… Xavier de Maitre / Abel Billard / Orchestre National des Pays de la Loire / Diego Matheuz (direction).

Au cœur de la fièvre rythmique et chorégraphique, le très riche programme délivré ce soir par l'Orchestre National

des Pays de La Loire confirme l'engagement des musiciens et leur haute tenue dans une série qui intitulée « America » fait la part belle aux couleurs surtout latines (l'argentin Ginastera en première partie couplé à la rhapsodie du mexicain Moncayo ; sans omettre le final zarzuelesque de l'espagnol Giménez) … ; c'est une série brillante, digne pendant à la fabuleuse Suite pour orchestre d'après *Porgy and Bess* de l'ensorcelant Gershwin.

Au fur et à mesure de la soirée, sans entracte, – ce qui certes exige des musiciens mais favorise la continuité de la tension sonore, **l'ONPL démontre des trésors d'homogénéité progressive** qui culminent dans l'opulence expressive et mélodiquement swinguée du compositeur new yorkais. L'expérience symphonique est totale.

En trois mouvements, **le Concerto pour harpe de l'argentin Ginastera**, partition achevée en 1956 mais créée en… 1965 à Philadelphie sous la direction d'Eugène Ormandy, crépite et cultive les contrastes cinglants, offrant à la harpe, un écrin magistral où l'instrument soliste déploie une activité miroitante, faite de séquences très caractérisées, allant du mystère enchanté aux accents percussifs. **Xavier de Maitres**, remarquable athlète chevronné de l'instrument, se révèle percutant voire mordant, soulignant combien la harpe captive par ses nappes harmoniques, sa résonance féerique, et même sa puissance sonore qui en fait une gigantesque guitare. L'équilibre est atteint dans le mouvement lent (molto

moderato) qui aspire au secret voire à l'ineffable dans une atmosphère soudainement éthérée et comme brumeuse dont l'ancrage fait référence à des airs amérindiens. La virtuosité du harpiste se manifeste pleinement dans la cadence soliste (« Liberamente capriccioso ») dont le caractère qui semble comme improvisé, entraîne ensuite tout l'orchestre dans une danse effrénée, ascensionnelle et solaire.

Légitimement très applaudi, Xavier de Maitre régale l'audience dans un bis dont on ne saura rien du titre ni du compositeur mais dont l'activité et l'ampleur sonore rivalisent avec tout l'orchestre.

a symphonic picture…
un Gerswhin flamboyant

L'engagement de tous les pupitres se développe surtout dans les 10 séquences qui composent ici la Suite orchestrale déduite de l' (unique) opéra **Porgy and Bess (1935) de George Gershwin** (« a symphonic picture »). De ce « medley » concocté par l'assistant du compositeur, Robert Russel Bennett (à la demande du chef Fritz Kreisler pour l'Orchestre de Pittsburg), la texture symphonique, riche et souple à la fois, produite par la direction de **Diego Matheuz** rappelle combien l'orchestre de Gerswhin sait swinguer, atteignant des sommets de volupté orchestrale, portée de surcroît par un génie de la mélodie pure. Gershwin le séducteur, immerge le spectateur auditeur dans les bas fonds des ghettos noirs dont il exprime cependant la vérité humaine, dans ses contradictions les plus âpres : ivresse tendre, cynisme, prière enivrée (Summertime) mais avec un souffle inouï qui explore de nouveaux horizons sonores à partir aussi des Negro spirituals et du blues…. L'ordre des airs ne suit pas exactement l'action opératique originelle mais la fresque qui en découle fait valoir toutes les qualités

de l’Orchestre ligérien : soie des cordes aux unissons onctueux, bois et vents crépitants, surtout cuivres gorgés de rythmes et accents dansants… Si le sujet est populaire voire barbare, Porgy and Bess en version strictement orchestral souligne combien il s’agit aussi d’un creuset flamboyant pour les timbres et les couleurs des pupitres.

Comme fut solaire et volubile, « Huapango » de José Pablo **Moncayo**, véritable hymne populaire au Mexique, la conclusion de ce programme festif explore d’autres envolées, celles ci emblématiques de l’esprit de la zarzuela ; en témoigne la fougue quasi éruptive de l’ouverture de « **La Boda de Luis Alonso » / Le mariage de Luis Alonso**, zarzuela de **Giménez** créée en 1897 qui offre au percussionniste solo de l’Orchestre, **Abel Billard**, un tremplin spectaculaire où brille sa maitrise des castagnettes, lesquelles suractives pendant ce morceau trépidant, semblent dicter à tout l’orchestre, leur acuité rythmique. Cela claque et trépigne jusqu’à la transe collective. Le chef, précis et nuancé, veille aux dynamiques et à la balance sonore ; il allège et articule la matière orchestrale dans le sens du rythme et du rebond. Réjouissante expérience.

CRITIQUE, concert. NANTES, Cité des congrès, ven 12 janvier 2024. « AMERICA » : Ginastera, Gershwin…, Xavier de Maitres, Abel Billard, ONPL Orchestre National des Pays de la Loire, Diego Matheuz, direction.



L’ONPL Orchestre National des Pays de la Loire © classiquenews.com

Programme

Alberto Ginastera (1916-1983)
Concerto pour harpe / **Xavier de Maistre**, harpe

George Gershwin (1898-1937)
A Symphonic Picture from Porgy and Bess

José Pablo Moncayo (1912-1958)
Huapango, rhapsodie

Geronimo Gimenez (1854-1923)
La boda de Luis Alonso / **Abel Billard**, castagnettes

ONPL Orchestre National des Pays de la Loire
Diego Matheuz, direction

approfondir

LIRE aussi notre présentation annonce de concert AMERICA de l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire : https://www.classiquenews.com/orchestre-national-des-pays-de-la-loire-concerts-america-ginestera-gershwin-diego-matheuz-xavier-de-maistre-nantes-11-et-12-janvier-2024-angers-13-et-14-janvier-2024/

ENTRETIEN avec Guillaume Lamas, directeur général de l'ONPL, à propos de la saison 203 – 2024 de l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire :

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE – saison 2023 – 2024 : Entretien avec Guillaume LAMAS, directeur général de l'ONPL

Prochain concert de l’ ONPL Orchestre National des Pays de la Loire / coup de cœur de Classiquenews : **HYMNE A LA VIE, Gustav Mahler** (Rückert-lieder, **Magdalena Kozena**) et Symphonie n°5 – **ONPL, Sascha Goetzel** (direction) – Les 10 (Angers), 12 (Nantes), 14 mars (La Roche sur Son) – Plus d’infos ici : https://onpl.fr/concert/hymne-a-la-vie-la-voix-de-magdalena-kozena-met-mahler-a-lhonneur/

https://onpl.fr/concert/hymne-a-la-vie-la-voix-de-magdalena-kozena-met-mahler-a-lhonneur/

COMPTE-RENDU, opéra. NEW YORK, Met, le 1er fév 2020. GERSHWIN : Porgy and Bess.David Robertson / James Robinson

COMPTE-RENDU, opéra. NEW YORK, Met, le 1er fév 2020. GERSHWIN : Porgy and Bess.David Robertson / James Robinson. Avec Wozzeck, dirigé par Yannck Nézet-Séguin, voici l’autre production événement qui atteste de l’excellente santé artistique du Met… **Porgy and Bess** (1935) fait un retour remarqué et réussi sur la scène du Met après plus de 30 années d’absence, avec retransmission en direct en bonus, – très apprécié. L’opéra black que Georg Gershwin écrit avec son frère Ira (pour le livret) doit être chanté par une distribution uniquement black : clause respectée ici à la

lettre… **La mise en scène de James Robinson ressuscite ainsi le village de Catfish Row** et ses habitants si attachants. Pour décor unique, une vaste résidence d'un état du sud américain, où l'action prend place dans chaque pièce ; sa mobilité puisque le dispositif tourne sur lui-même dynamise tous les ensembles, en particulier les danses et les chœurs dont le souffle collectif si essentiel au sujet est assuré par le chœur du Met très bien chauffé (très réussi, solide et prenant, choeur « *Gone, gone, gone* »). La ferveur en Dieu relève toujours cette humanité tant de fois mise à terre…



Dans la fosse, le chef **David Robertson** rend grâce à une partition qui élève le jazz au genre opéra, soulignant l'éclat de l'orchestration qui fait la part belle aux cuivres. C'est carré, solide, percutant, incisif car certains protagonistes

ne font rien dans la dentelle… s'ils ne tirent un profit concret et immédiat. Rien à dire à l'ensemble des chanteurs dont l'égal investissement renforce les détails de cette fresque humaine très prenante.

Voir le plateau général :

https://www.youtube.com/watch?v=NghjBMn6ZJM&feature=emb_logo

Le couple Jake / Clara (**Donovan Singletary** et **Golda Schultz**) offrent des profils puissants et sensuels de leur personnage (convaincant *Summertime* du début par Golda Schultz). Belle énergie aussi pour **Denyce Grave** aux graves sirupeux et assurés (Maria), capables de faire face aux manipulations du dealer sans scrupules et venimeux Sportin'life (très juste et même mordant comme un serpent, **Frederik Ballentine**, au très sensuel lui aussi *It ain't necessarily so*). Troublante et touchante, saluons la Serena très humaine de **Latonia Moore** dans son air de femme trahie, abandonnée (*My man's gone now*) ; comme le presque mystérieux et fin Crown de **Alfred Walker** (acte II surtout) : on comprend que Bess un temps se soit entichée de lui, pour revenir vers Porgy. D'autant que le Porgy de **Eric Owens** s'inscrit lui aussi dans une humanité sobre et caractérisée, voire naïve et candide, dont la vérité fait relief (beau duo avec la Bess d'**Angel Blue**).



VIDEO, extrait, duo Porgy / Bess :

Eric Owens et Angel Blue dans le duo de Porgy and Bess's (Acte I) – avec citation du motif de Summertime… Filmé lors de la générale – Production: James Robinson. Conductor: David Robertson. 2019–20 season.

https://www.youtube.com/watch?v=dQb3FxyKw-c&feature=emb_logo

_____

A l’affiche du METROPOLITAN OPERA NEW YORK : Porgy and Bess
Direction : David Robertson. Mise en scène : James Robinson. Angel Blue (Bess), Eric Owens (Porgy), Golda Schultz (Clara), Latonia Moore (Serena), Denyce Graves (Maria), Frederick Ballentine (Sportin’ Life), Alfred Walker (Crown), Donovan Singletary (Jake)… Le 1er février 2020. **Reprise : 28 mars, 30 mars, 1er et 5 avril 2020**. Illustration : © K Howard / Metropolitan Opera NY

_____

Compte rendu, opéra. Bordeaux. Opéra National de Bordeaux (Grand Théâtre), le 16 janvier 2014. Gershwin : Porgy and Bess. Xolela Sixaba, Nonhlanhla Yende,

Lukhanyo Moyake… Orchestre National Bordeaux Aquitaine. Albert Horne, direction. Christine Crouse, mise en scène.

L’Opéra National de Bordeaux accueille le Cape Town Opera pour leur superbe production du grand classique américain et chef d’œuvre lyrique de Gershwin, Porgy and Bess (1935), ici mis en scène par la directrice artistique de la compagnie, Christine Crouse. Pour la première, la direction musicale de l’Orchestre National Bordeaux Aquitaine est assurée par le chef sud-africain Albert Horne, également chef de chœur et assistant musical du Cape Town Opera.



Porgy and Bess, une révélation

Porgy and Bess est une œuvre riche en controverses. Beaucoup d'encre coule encore sur des questions comme la forme de l'oeuvre, son genre, les intentions des auteurs, etc… Sans alimenter les petites histoires, il reste important d'éclaircir certains points. Avec Porgy and Bess, George Gershwin (1989-1937) a voulu faire un véritable opéra avec tout le sérieux que ceci implique, et avec toutes les exigences formelles requises. Il est incontestablement arrivé à son but dans une œuvre d'ampleur dramatique, un grand opéra à morceaux distincts, mélangeant plusieurs styles certes, mais avec une cohérence indéniable et une cohésion assurée par les spécificités de la plume du compositeur. Il a aussi voulu créer un opéra Américain.

Et il a réussi avec un langage musical nourri des sonorités propres à son pays, notamment le jazz, le gospel, les spirituals, le blues. Mais pas seulement. Le livret, une adaptation du roman Porgy de DuBose Heyward, est crée par le frère du compositeur Ira Gershwin avec le romancier. Son histoire tragique brille pourtant avec un optimiste inépuisable et triomphal, trait de caractère terriblement américain. Mais pas seulement. Un élément souvent oublié ou ignoré est que George Gershwin, juif américain à la belle carrière, a mandaté que son œuvre soit représentée et mise en scène exclusivement avec des chanteurs noirs. Nous sommes alors dans les années 30, et la ségrégation raciale aux États-Unis est brûlante (on est loin du mouvement des droits civils des années 50). Les noirs américains sont alors victimes des nombreuses politiques incapacitantes de la part des états. Mais voilà un blanc New-yorkais en train de bouleverser l'ordre social, en embauchant des noirs, en faisant un art inspiré des talents musicaux d'un peuple discriminé… cela dérange.

Nous n’avons aucun doute du mérite de la démarche artistique et sociale de Gershwin, ni de la grande dignité et valeur musicale de Porgy and Bess. Cette production du Cape Town Opera, compagnie auto-gérée avec des fonds venant exclusivement du privé, ne fait que prouver l’évident. L’histoire de Porgy, un noir estropié de la Caroline du nord vivant dans un bâtiment délaissé, est celle avant tout d’un amoureux. Il est épris de Bess, la femme de Crown, un criminel, un « drogué » du quartier. Il veut la sauver, la libérer aussi de la glauque influence de Sportin’ Life, le dealer. La transposition dans le Soweto sud-africain des années 70 par la metteure en scène est très cohérente, tenant en compte l’affligeante réalité de l’apartheid. L’universalité de l’œuvre ne se voit jamais compromise, et nous remarquons à peine qu’il s’agît de l’Afrique du Sud. La direction des acteurs/chanteurs est consistante et singulière dans sa sincérité, l’engagement de la distribution frappe en tous points de vue confondus, dégageant une énergie extraordinaire certainement aidé par les nombreuses chorégraphies électrisantes de Sbo Ndaba.

Une distribution enflammée

La distribution vibre avec la force et le brio propre à la jeunesse des chanteurs. Mais la performance est en général réussie et les nombreux personnages captivent en permanence, que ce soit pendant une ariette isolée ou dans les chœurs. Le couple éponyme est interprété avec panache par Xolela Sixaba (Porgy) et Nonhlanhla Yende (Bess). Lui à la voix large et chaleureuse, avec un timbre d’une beauté touchante. Elle, une véritable amazone, toujours ravissante, aux dons de comédienne évidents, avec une voix ronde et séduisante. Leur duo d’amour

sans développement au début du deuxième acte est un des nombreux moments forts pour ces deux artistes rayonnant. Ce soir Crown est incarné par Mandisinde Mbuyazwe aussi très investi d'un point de vue théâtral, mais à la performance vocale progressive, quelque peu reservée au premier acte, puis très en forme et plutôt imposant au deuxième.
De même pour le Sportin' Life de Lukhanyo Moyake, excellent acteur, avec une voix d'une certaine fraîcheur et un sens du rythme indéniable. Les nombreux personnages secondaires sont également très engagés et engageants. Le Jake d'Aubrey Lodewyk avec une suavité dans la vocalisation et une certaine finesse dans l'expression, offre au début du deuxième acte un chant de pêcheur où il met ses talents d'acteur et de chanteur au service de l'oeuvre, un moment très jazzy, lui aussi captivant. Sa femme Clara est interprété par Siphamandla Yakupa, qui chante aussi la vendeuse de fraises au deuxième acte. C'est elle qui ouvre l'oeuvre avec l'archicélèbre « Summertime », en l'occurrence chanté de façon spiritosa, avec cœur. Elle est une vendeuse de fraises charmante et une Clara à la fois pétillante et sentimentale. Remarquons aussi la Serena d'Arline Jaftha, sa lamentation à la fin du premier acte, – l'air « My man is gone now », un des moments les plus puissants de la partition, donne des frissons.

Un personnage important de l'opéra est le choeur. C'est une facette fondamentale, et complètement intégrée dans le drame. Il commente l'action, pose des questions, répond, mais aussi développe des idées musicales originales. Le Choeur du Cape Town Opera dirigé par Albert Horne est exemplaire. Il est omniprésent et compte avec des belles voix et personnalités. La façon avec laquelle ses chanteurs s'attaquent à la musique traditionnelle américaine (spirituals, gospels), est caractérisée et en termes généraux… fabuleuse ! Ils sont superbement investis, leur complicité sur scène, ravissante.

Quoi dire enfin de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine ? Sous la direction d'Albert Horne, les musiciens jouent

l’immense partition avec autant de complicité et d’investissement que les chanteurs. Le chef sud-africain a une maîtrise du rythme incontestable. Il exploite les cuivres et les sonorités jazzy avec aisance, et maintient la tension en permanence tout en différenciant avec énergie les différents styles qui se côtoient. Belle démarche ! Nos plus sincères félicitations au Cape Town Opera et Choeur pour un Porgy and Bess de qualité. C’est la première fois que cette production se présente en France et nous souhaitons de tous nos cœurs qu’elle ne soit pas la dernière. Nous avons pu écouter le Choeur du Cape Town Opera interpréter un répertoire choral divers à l’Auditorium de l’Opéra National de Bordeaux, mélangeant chants traditionnels sud-africains et américains avec Verdi ou encore Gounod, et il n’a fait que confirmer ce qu’on a vu et entendu dans Porgy and Bess : la qualité des voix, leur tempérament collectif, un investissement sur scène édifiant et contagieux ! Bravo !